

CHRONIQUE D'ARCHEOLOGIE SOUTERRAINE 2022

Luc STEVENS & Eric CLAVIER (Coordination)

Résumé

Cette chronique d'archéologie souterraine présente les principaux travaux réalisés en 2022 dans le domaine de l'archéologie souterraine. Elle est structurée autour de trois grands domaines sans limite chronologique. La première partie présente les principales activités de recherches (fouilles, inventaires, projets collectifs de recherches, ...). La deuxième partie présente un court compte-rendu des principaux congrès, colloques et autres réunions qui se sont déroulés au cours de l'année écoulée. Finalement la troisième et dernière partie parcourt les principales publications de l'année 2022. Bien qu'elle prête une attention particulière à l'étude des souterrains aménagés en France, cette chronique couvre tous les types de cavités souterraines et un espace géographique qui dépasse les frontières nationales.

Abstract

This chronicle of underground archaeology presents the main works carried out in 2022 in the field of underground archaeology. It is structured around three main areas of activity without chronological limits. The first part presents the main research and study activities (archaeological excavation, inventories, collective research projects). The second part presents a short report on the main congresses, colloquia and other meetings which took place during the past year. Finally, the third and last part reviews the main publications in 2022. Although it focuses on the study of souterrains in France, this chronicle covers all types of underground cavities and geographical areas that goes beyond the French borders.



Fig. 1 : La Tourette de Luché : Vue de la Carré 87 (Photo Les Troglodytes).

1. Recherches, inventaires et fouilles

La Tourette de Luché à Varennes (Saint-Martin-la-Pallu – 86) : Fouille programmée 2022

Daniel Vivier et Anne Antissier

Dans le prolongement de la problématique mise en place lors de la campagne 2021, cette deuxième année de fouille triennale concernait deux secteurs souterrains : la cour excavée (ou carrie) 87 et ses galeries périphériques, ainsi que la fosse de la galerie 36 d'accès au souterrain.

Le fond de creusement de la **carrie 87** a été atteint sur une profondeur moyenne de 2,60 m, la stratigraphie complexe des remblais allant des XIe-XIIe siècles à la fin du XVe siècle, sans mobilier particulier ni éléments liés à une construction (blocs taillés, fragments de tuiles, mortier...). De forme presque carrée, cette cour excavée à la verticale dans le tuffeau local mesure environ 5 m de côté, son volume s'élève donc à près de 65 m³. Deux des parois ont subi des effondrements en raison de la mauvaise qualité du substrat, d'autant plus que leur partie supérieure n'était pas protégée par des murets. L'ensemble des parois n'a guère livré de structures creusées, si ce n'est le prolongement de celles mises au jour en 2021. La principale découverte de la campagne a été la mise au jour de 14 silos de stockage en fond de creusement, s'ajoutant aux 3 fosses étudiées l'année précédente. La plupart ont été creusés à la base des parois, en net débord afin de laisser des passages de circulation dans les 25 m² du fond de la cour excavée. Leur profondeur moyenne s'établit à un mètre, les extrêmes allant de 0,70 m à 1,50 m. Le diamètre maximal moyen est de 1,10 m. Le volume de chaque silo est estimé en moyenne à 0,80 m³, la capacité totale de stockage des 13 fosses fouillées approche des 11 m³. Nous avons là des structures de taille moyenne, mais leur nombre indique une importante capacité d'ensilage, attribuable à une communauté organisée. Ce qui est remarquable, c'est la densité d'occupation : les silos de la carrie représentent 36 % du nombre total de silos connus sur l'ensemble du site. Le comblement des 13 unités entièrement fouillées relève de la phase d'abandon : ossements animaux, céramiques, objets métalliques très oxydés, charbons de bois en quantité. Malgré le tamisage puis l'examen au microscope binoculaire aucune graine n'a été découverte. L'étude céramique et les analyses de charbons de bois indiquent de façon concordante un remplissage entre le IXe et le début du Xe siècle, avec cependant quelques

tessons mérovingiens et des charbons datés de la fin du VIIIe siècle. En conclusion, la fonction de stockage de cette cour excavée est clairement attestée. Dans la paroi nord, la carrie s'ouvre sur **deux galeries souterraines** dont seule l'entrée a été dégagée. L'une d'elle, au sol de niveau avec celui de la cour, est dotée d'une feuillure de fermeture et pourrait correspondre à un accès depuis la surface du site. Dans la paroi sud, **deux autres galeries** se trouvent elles par contre en fort pendage, plus de 30 %, par rapport au sol de la cour, et communiquent avec le reste du réseau souterrain, dont la carrie 86. Leur fouille n'a pas livré d'artefact particulier.

A l'ouest du site, le fond d'une **fosse rectangulaire** située sous la partie basse de la principale galerie d'accès au réseau souterrain a aussi été atteint. Cette fosse a la spécificité d'occuper l'intégralité de la largeur de la galerie, ses parois latérales étant taillées en biseau et s'élargissant vers le fond, en net débord de la surface. La hauteur du creusement est de 2,50 m en moyenne. En fond de celui-ci, la longueur de la fosse atteint 2,70 m, et la largeur 2,15 m, soit une surface proche de 6 m². La longueur des parois, à la base de leur creusement, affecte un aspect quadrangulaire irrégulier, de 1,75 m à 2,50 m.

Le comblement de la fosse comprend des matériaux de démolition, de nombreux ossements animaux, alors que la céramique est présente ainsi que le mobilier métallique. Parmi les matériaux de démolition, la présence de plus de 300 blocs plats, en forme de « dalles », taillés dans un tuffeau dur, est remarquable par le fait que leur épaisseur est relativement régulière, entre 5 et 7 cm : seraient-ce les vestiges de parements de façade de bâtiments détruits à la fin du Moyen Age ?

La position de la fosse, dans la partie basse d'une galerie d'accès pentue menant à une partie du réseau souterrain d'altimétrie inférieure renvoie à une fonction de puisard, servant à capter les eaux pluviales venant de la surface, empêchant une inondation générale de tout le réseau nord-ouest du souterrain, fortement préjudiciable pour son utilisation.

Le souterrain rural médiéval de Saint-Jean à Puy-laurens (Tarn).

Jean-Louis Enjalbert - Centre Archéologique du Puy-laurentais

La tradition orale colportait l'existence d'un souterrain près du hameau de St Jean à

Puylaurens. S'appuyant sur les témoignages recueillis dans les années 2010, l'équipe du Centre Archéologique du Puylaurentais a réalisé un sondage en 2021, mettant au jour l'entrée d'un souterrain rural médiéval et dévoilant les premières caractéristiques de ce site. Le vestige comprend probablement deux salles en partie obstruées, précédées d'un conduit d'accès en plan incliné, taillé dans le substrat gréseux. La découverte d'un silo à l'amorce de ce passage a justifié un deuxième sondage en 2022 pour poursuivre les investigations.



Fig. 2 : Entrée du souterrain de Saint-Jean.



Fig. 3 : Vue zénithale de l'accès au souterrain de Saint-Jean (Tarn).

Au-dessous de la terre végétale, un comblement de terre argilo-sableuse, parfois charbonneuse,

incluait de très nombreuses tuiles fragmentées sans qu'un agencement n'ait pu être mis en évidence. Des tessons de plusieurs oules, présents dans cette couche, sont attribuables à la période allant du XIe au XIIIe siècle. En fin de sondage, la mise en lumière d'un espace comportant un deuxième silo, des trous de poteaux, du charbon de bois en abondance et de la terre brûlée questionnent quant à un éventuel dispositif de couverture et un possible mur en terre.

Le lien avec la cavité n'a pas été formellement établi mais semble une hypothèse plausible.

L'opération archéologique effectuée mériterait d'être prolongée afin de mieux comprendre ce vestige qui vient alimenter la documentation des cavités artificielles. En outre, sa situation, sur l'emplacement de la basse-cour d'une motte castrale, constitue une particularité nécessitant un approfondissement.

Méoc (ou Méocq), Commune de Jaunay-Marigny (86)

Daniel Vivier et Georges Elias, pour les Amis de la Pallu

Le coteau de Méoc est occupé par de nombreuses cavités anthropiques creusées dans le tuffeau du Turonien. L'une de ces cavités présente un niveau inférieur de carrières des XVIIIe-XIXe siècles réutilisées en champignonnières jusqu'en 1973. Lors du creusement des carrières, les ouvriers ont perforé à plusieurs endroits la base de galeries étroites et de salles appartenant à un réseau souterrain médiéval.

Afin d'aménager un nouveau circuit de visite (le site est ouvert toute l'année sur rendez-vous), les adhérents de l'Association Les Amis de la Pallu ont évacué les remblais encombrant une grande salle de la carrière ainsi que ceux du puits d'extraction à son aplomb. Sous un important comblement de dalles de silex et d'ossements animaux, une strate essentiellement localisée à la base du puits d'extraction a livré de nombreux blocs taillés (des éléments de margelle et deux fragments de marelle en particulier), des fragments de tuiles et plusieurs milliers de tessons de céramiques datés du IXe au XIVe siècle (Identification B. Véquaud, céramologue, Inrap) ; artefacts jetés depuis la surface du coteau vu leur positionnement. Ce mobilier provient probablement d'une occupation en surface, sans doute de constructions, dont la relation avec le réseau souterrain relève d'une problématique à développer.



Fig. 4 : Méoc : Puits d'extraction débouchant actuellement dans la carrière.

Aussi un sondage en surface est programmé pour l'année 2023. Parallèlement un relevé au scanner 3D est réalisé par D. Morleghem (archéologue, Inum-Arch) dans le cadre du projet d'inventaire des cavités anthropiques du département (cf. *infra*).

Fouilles à Orgnac (Commune de Noailhac - Corrèze)

En 2022, une équipe mixte d'archéologues et de bénévoles ont procédé sous la direction de Patrice Conte, chef de mission du service régional d'archéologie, à une fouille à Orgnac ayant permis l'étude d'un souterrain qui était déjà connu de la population locale dans les années 1950 et d'une maison forte en surface.

Le souterrain présente une galerie de 43 mètres de long avec une entrée en chicane et deux salles taillées dans le grès rouge (le site est à quelques kilomètres de Collonges-la-Rouge). Selon l'archéologue, « le souterrain est un endroit sain et appréciable pour l'époque, mais il peut aussi être un lieu de stockage pour les denrées comme chanvre, le lin ou même le fromage ». En surface, les fouilles ont permis la mise au jour d'une maison forte, les restes d'une tour carrée dont les murs atteignent 1,70 m d'épaisseur et les restes de piles carrées en pierres, alignées qui peuvent faire penser à un

espace dédié au battage du grain ou peut-être à une halle marchande.

Le site aurait connu plusieurs périodes, entre le XI^e et le XV^e siècle selon Patrice Conte. De la céramique et du mobilier métallique ont été découverts durant la fouille dont une fibule (épingle à vêtement) du XIV^e siècle et des fers de projectiles. Les sources écrites, elles, confirment la présence de famille noble dans le secteur, celle d'Orgnac en particulier. Le site était sous l'influence de Turenne d'un côté, et d'Aubazine de l'autre.

Informations basées sur une article de Pierre Vignaud *À Noailhac (Corrèze), des fouilles autour d'un souterrain aboutissent à une découverte exceptionnelle* paru le 6 juin 2022 dans La Montagne <https://www.lamontagne.fr/noailhac-19500/loisirs/a-noailhac-correze-des-fouilles-autour-d-un-souterrain-aboutissent-a-une-decouverte-exceptionnelle-14139412/>

Fouilles à La Foresterie (Commune de Moncoutant-sur-Sèvre – Deux-Sèvres)

Suite au diagnostic de l'INRAP en 2019, au lieu-dit La Foresterie (sude de Bressuire), la société Archéodunum a lancé en 2022, sur

prescription du service régional de l'archéologie une fouille sur une surface de 1,7ha qui a mené à la découverte de 190 silos placés en batterie, un ensemble fossoyé et deux souterrains aménagés dont au moins un semble annulaire. La datation au carbone 14 de plusieurs vestiges retrouvés lors du diagnostic ont été datés entre le XIIIe et le XVe siècle avec une période resserrée entre le XIe et le XIIIe siècle. Certains souterrains semblent avoir été bouchés de façon subite par des cailloux de plusieurs centaines de kilos. Cette fermeture pourrait selon les premiers éléments correspondre à une reprise en main du territoire par les seigneurs au cours XIIIe siècle, à la fin de la Guerre de Cent ans.

Information basée sur un article de J. Martine, *Moncoutant-sur-Sevre : des archéologues explorent un site médiéval*, paru le 5 mai 2022 dans la Nouvelle République
<https://www.lanouvellerepublique.fr/deux-sevres/commune/moncoutant-sur-sevre/moncoutant-sur-sevres-des-archeologues-explorent-un-site-medieval>

Sondage archéologique dans un souterrain aménagé inédit à Saint-Épain (Indre-et-Loire)

Guillaume Lecocq

Au mois d'octobre 2021, le Service d'archéologie du Département d'Indre-et-Loire (SADIL) a eu la chance de pouvoir mettre en œuvre une petite opération scientifique au sein d'un souterrain anthropique inédit dans un secteur très riche en souterrains aménagés du sud-ouest de la Touraine.

D'abord apparu durant l'hiver 2020/2021 sous la forme d'un petit fontis au fond d'un fossé bordant la RD208 reliant Trogues et Saint-Épain, signalé par un promeneur au service des routes du département, il a été élargi manuellement afin d'en reconnaître la profondeur et la nature.

Le fontis donnait accès au ciel d'un couloir creusé dans le tuffeau jaune de Touraine et visiblement obturé par un mur en moellons, le service des routes a fait appel à une entreprise pour réaliser un sondage géophysique au droit de la chaussée jusqu'aux premiers bâtiments de la ferme au lieu-dit Le Puits à proximité immédiate.

Prévenu à notre tour à l'été 2021, nous nous y sommes rendus afin de tenter d'en caractériser la configuration et d'en signaler la découverte au Service Régional d'Archéologie (SRA).



Fig. 5 : Saint-Épain : Probables étables et couvoir.

Cette première visite nous a permis d'observer des éléments caractéristiques d'un souterrain aménagé en refuge à défense passive et active : couloirs bas, étroits, coudés, feuillures de portes, niches de tailles très variables, chatière, trous de visée. Le tout directement creusé dans le calcaire mais également complété par deux maçonneries obturant deux continuités de l'ensemble.

Nous avons également mis en évidence que ce souterrain se développant en partie sous la route pouvait présenter un risque pour ses usagers. Par le biais de la municipalité de Saint-Épain, nous avons donc déclenché une intervention du syndicat intercommunal Cavités 37 qui a vite confirmé nos craintes et préconisé un comblement au béton de l'ensemble.

Forts de ces constats, un compte-rendu a été rédigé, destiné au SRA, qui, constatant la valeur archéologique du site et le projet de destruction envisagé, a autorisé une intervention archéologique.

Après une phase de préparatifs destinés à gagner en efficacité *in situ*, nous avons mené l'opération durant trois jours en octobre 2021. Après le passage d'un Scanner 3D, nous avons concentré nos efforts sur plusieurs secteurs les plus stratégiques pour la compréhension de ce souterrain qui, bien que de taille réduite, nous



Fig. 6 : Saint-Épain : A gauche : Chatière en gueule de four. A droite : ouverture postérieure.

apparaissait complexe dans ses différentes phases de creusement, d'aménagement, d'utilisation et d'abandon.

Notre hypothèse finale, basée sur les observations de terrain, complétées par les quelques éléments datant prélevés lors de l'opération, aboutit à la conclusion que la structure découverte est le résultat du creusement successifs de deux souterrains aménagés en refuge à défense passive et active, reliés lors de la création du second. Une phase de réaménagement de l'ensemble en espace agropastoral, rendant les aménagements de défense obsolètes, succède à ce premier état. Elle est elle-même suivie d'une phase de consolidation/sécurisation précédant son abandon définitif, possiblement liée à la création de la route qui surplombe le souterrain.

Les données scientifiques récoltées lors de cette opération, les recherches historiographiques et les comparaisons aux autres sites du même ordre tendent à circonscrire la création initiale et l'abandon de cet ensemble dans une fourchette temporelle allant du début du XVe siècle au milieu du XVIIe siècle.

Cette opération a été l'occasion de réunir et confronter le point de vue de nombreux spécialistes autour de la question de souterrains

médiévaux. Archéologues du SADIL, de l'Inrap, spéléologues du SpéléoClub de Touraine, membres de l'association des Troglodytes, ainsi que Daniel Morleghem et Luc Stevens ont pu dissenter sur ce nouveau souterrain inédit qui rejoindra un inventaire actualisé de ces aménagements, présenté dans le rapport de sondage archéologique en cours de finalisation dont la parution est prévue en 2023.

Cavités anthropiques de l'Antiquité à nos jours du département de la Vienne

D. Morleghem, L. Stevens, D. Vivier et E. Clavier

En 2022, une prospection thématique relative aux cavités anthropiques de la Vienne a été lancée sous la direction de D. Morleghem, en collaboration avec D. Vivier, L. Stevens et E. Clavier. Cette prospection vise en premier lieu à répertorier les cavités anthropiques du département de la Vienne. Par « cavité anthropique » nous entendons tout espace creusé dans la roche - partiellement ou en totalité - par la main de l'homme, associé ou non à un bâti de surface, quelle que soit son implantation (plaine, coteau, falaise), qui peut avoir fait l'objet de maçonneries (renforcement par exemple) et présenter des aménagements intérieurs creusés et/ou maçonnes. Les sites préhistoriques sont de fait exclus de ce projet.

Ce travail est constitué de plusieurs chantiers :

Chantier 1 - État de l'art

En premier lieu, il apparaît indispensable de faire un état de l'art à partir des travaux archéologiques, géologiques et spéléologiques existants, de sorte à pouvoir évaluer l'importance du phénomène souterrain, à avoir un premier aperçu de la nature et de la chronologie des sites, et à replacer notre travail dans une recherche plus globale.

Chantier 2 - Inventaire et SIG

Les données relatives aux cavités sont très hétérogènes, les sites pouvant n'être connus que par une simple information orale ou avoir fait l'objet d'une opération archéologique, être encore accessibles et bien conservés ou au contraire être complètement détruits. L'objectif est donc de parvenir, d'une part à extraire des mentions, des études et des sites encore inédits le maximum d'informations, d'autre part que ces données soient homogénéisées de sorte à pouvoir être comparées, filtrées et analysées.



Fig 7 : Souterrain de La Fuie dans la Vienne (Photo L. Stevens).

Chantier 3 - Travaux de terrain : visites de sites, relevés et suivi des découvertes fortuites

Une prospection thématique ne saurait être menée à bien qu'à partir des seules données publiées, aussi nous paraît-il important, dès cette année, d'effectuer des visites de terrain afin de mieux connaître le corpus constitué et permettre

des comparaisons, de vérifier certaines données (typologie, architecture, dimensions), mais aussi, dans certains cas particuliers de réaliser une couverture photographique voire un (nouveau) relevé (manuel, topographique ou lasergrammétrique suivant l'intérêt et la complexité de la cavité).

Les souterrains alto-médiévaux de Gennes (Maine-et-Loire)

Daniel Morleghem

Dans le cadre du Projet Collectif de Recherche sur l'agglomération antique de Gennes et son devenir au haut Moyen Âge (dir. Laure Déodat, UMR 6566 CReAAH), plusieurs souterrains aménagés du haut Moyen Âge ont été (ré-)étudiés par Michel Cousin (spécialiste des souterrains de l'Anjou et inventeur de la carrière de sarcophages de Doué-la-Fontaine).

Le premier, situé sous la butte Saint-Eusèbe et appelé « La Cave Forte », a été décrit une première fois dans les années 1960 par Jeanne et Camille Fraysse (Fraysse 1963), puis réexaminé par Michel Cousin dans les années 1980. Il est « constitué de galeries, souvent basses et étroites (1,20 m au plus bas et 0,45 m au plus étroit) », recoupés par des galeries d'extraction beaucoup plus récentes, et présente « des systèmes de fermeture répartis régulièrement » ; « deux accès, au moins, peuvent être identifiés : le premier est aménagé à mi-coteau, et le deuxième, inférieur, débouchait peut-être au niveau de la route départementale, tout en bas. » Ces souterrains, bien conservés et intéressants, feront l'objet d'une étude détaillée en 2023.

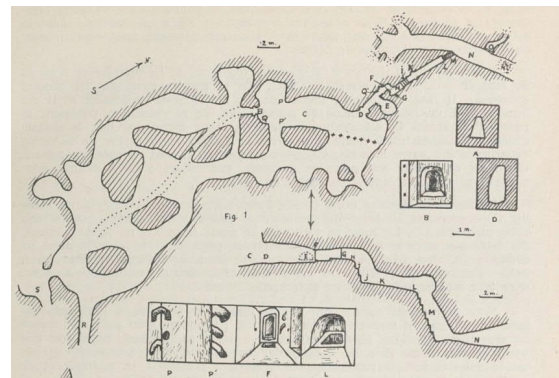


Fig. 8 : Plan de la Cave Forte située sous la butte St Eusèbe publié par J. et C. Fraysse en 1964 dans le Tome 3 de leur ouvrage *Les troglodytes en Anjou à travers les âges*.

Le second, situé dans la propriété de Mardron et au milieu d'un ensemble troglodytique de huit

cavités fermés et voûtés en maçonnerie pour certaines, a été en partie détruite par une petite carrière d'extraction de moellons. « Une galerie conservé sur 3,50 m de long permet d'accéder à une salle de plan rectangulaire pourvue d'une banquette. » L'entrée du souterrain n'est pas connue.

Déodat L. (coord.), Bellanger M., Bollard-Raineau I., Cousin M., Favreau X., Montaudon M., Morleghem D., Pithon M., Polinski A., Remy A., Thonniet P., avec les contributions de Bruniaux G., Csazaghy J.-P., Fricot L., Mortreau M., Maisonneuve T., Gennes (Maine-et-Loire) - L'agglomération antique et son devenir au haut Moyen Âge, projet collectif de recherche 2022-2024, rapport intermédiaire d'activités scientifiques pour l'année 2022, SRA Pays de la Loire, Nantes, 2022, 492 p.

Pour l'étude des souterrains, voir les parties suivantes :

- VIII.2.2 – Des souterrains aménagés, p. 170-172
- VIII.5 – Le patrimoine troglodytique du Mardron, p. 235-238

Les cavités de la basse vallée de la Vienne (en Indre-et-Loire)

Daniel Morleghem

La Société d'Histoire de Chinon Vienne & Loire a confié la préparation d'un ouvrage sur les structures souterraines artificielles de la basse vallée de la Vienne, et plus particulièrement de Chinon et ses environs, à Daniel Morleghem, docteur en archéologie de l'Université de Tours et spécialiste des carrières de sarcophages et sites rupestres de Touraine.

Cette publication s'inscrit dans la continuité du travail sur les « Souterrains-Refuges, Caves fortes et « Hypogées » de Touraine » publié en 1967 par R. Mauny et G. Cordier dans le bulletin VII-1 de la Société. Il s'agit ici d'une part d'actualiser l'inventaire des sites, de nombreuses découvertes ayant été faites ces 50 dernières années en Touraine, de manière fortuite ou dans le cadre de recherches archéologiques ; d'autre part de présenter la diversité et la richesse des structures souterraines de la région : carrières (de pierre ou de sarcophages), souterrains-refuges, caves-fortes, habitats troglodytiques ou encore chapelles rupestres. L'ouvrage, attendu à l'été 2023, sera divisé en quatre sections : le cadre naturel (géographie et géologie) et l'archéologie

des souterrains ; l'inventaire des sites ; Chinon souterrain ; la présentation de sites-types.



Fig. 9 : Galerie surcreusée du souterrain de Crissay-sur-Manse (I.&L.) (Photo . L. Stevens).

Inventaire des cavités anthropiques du Lot-et-Garonne

L. Stevens, J.-F. Garnier, P. Gentié et Th. Campas

Depuis 2017, une équipe de la SFES composée de Th. Campas, P. Gentié, J.-F. Garnier et L. Stevens a entamé un long travail d'inventaire des cavités anthropiques du Lot-et-Garonne. Ce travail se base d'une part sur un dépouillement des publications existantes et, d'autre part sur un travail de prospection sur le terrain à partir de données récoltées dans la littérature. Jusqu'à présent, le dépouillement de la littérature a permis de mettre en évidence l'existence possible de plus de 150 cavités anthropiques dans le département. Cependant seule une infime partie de ces cavités a été étudiée. L'équipe procède à des travaux sur le terrain à raison de +/- deux fois par an mais ceux-ci ont hélas été interrompus par la pandémie en 2020 et 2021. Ces travaux ont donné lieu à deux publications concernant d'une part le souterrain des Nauvettes (Subterranea n°189) et, d'autre part le souterrain de Cardonnet (BOD Edition).

En 2022, l'équipe a poursuivi le travail entamé en 2019 de recensement et d'étude des cavités de la vallée de la Mitaine (commune de Madaillan) avec l'étude détaillée et le relevé de la falaise de

Mitane (également connue sous le nom de Burga) ainsi que de plusieurs cavités de plus petites tailles (bergerie et autres établissements troglodytiques). Sur le rebord supérieur de la vallée de la Mitaine, une grande cavité dotée de deux piliers et d'un couloir d'accès provenant du plateau couvert de pierres placées en bâtière et à plat sur le rebord du couloir a été topographié et étudié. Par ailleurs, l'équipe a étudié les souterrains de Vitrac et de Brescou. Ce dernier souterrain, qui avait été visité lors du congrès de la SFES de 2021, fait l'objet d'une publication dans le présent bulletin. Si vous avez connaissance de souterrains ou cavités anthropiques dans le Lot-et-Garonne qui mériteraient d'être repris dans cet inventaire, vous pouvez contacter les membres de l'équipe par l'intermédiaire de la SFES.



Fig. 10 : Souterrain de la Mathève (Lot-et-Garonne) : Galerie couverte de pierres en bâtière et posées à plat (Photo L. Stevens).

Hommes et Cavités : inventaire du Nord-ouest de l'Indre et Loire.

S. Chevereau, M. Hubert-Pellier, J.-C. Marquet.

En Touraine, le Pays Loire Nature se développe au nord de la Loire dans la moitié ouest du département. Cette région naturelle est un plateau incisé par quelques petites rivières qui aboutissent à la Loire au sud et au Loir au nord. Le substrat est surtout constitué par les craies

crétacées très tendres du Turonien et du Sénonien. Ces roches fragiles apparaissent dans les petites vallées creusées par les rivières et présentent, sur les versants, une multitude d'entrées de cavités.

Ces cavités, qu'elles soient naturelles ou artificielles, ont, de tous temps, joué un rôle important dans la vie des hommes : cavités naturelles habitées par l'homme préhistorique, carrières souterraines pour la construction aussi bien pour les petites maisons traditionnelles que pour les châteaux. Certaines grandes cavités étaient encore utilisées il y a peu de temps comme champignonnières; aujourd'hui elles sont encore appréciées pour leur fraîcheur et transformées par exemple en caves ou en habitations dites troglodytiques.

Ces cavités constituent un patrimoine du plus grand intérêt, insuffisamment connu et valorisé. Certaines ont été inventoriées depuis longtemps mais cet inventaire est incomplet. Sa poursuite a été entreprise, il doit être poursuivi. Parmi les cavités occupées au cours de ces quelques derniers siècles, certaines montrent encore comment les habitants y vivaient. Il serait très utile de prévoir une valorisation de ces lieux de vie du passé car ce sont des éléments patrimoniaux d'un grand intérêt et qui doivent être conservés.

La publication des actes d'une table-ronde « Hommes et Cavités » qui a eu lieu à Langeais en octobre 2021 seront bientôt publiés.

2. Colloques et rencontres

Congrès de la Société Française d'Etude des Souterrains, Paris, du 15 au 17 juillet 2022

Eric Clavier

Le 45^e congrès de la SFES, marquant les cinquante ans de notre association, s'est tenu à Paris du 15 au 17 juillet 2022, sous la haute et amicale autorité de Madame Jacqueline Lorenz, maître de conférences honoraires en géologie à l'université Paris IV - Paris-Sorbonne, membre d'honneur de la SFES et grand témoin de notre aventure. Organisé en collaboration avec l'OCRA Paris (Organisation pour la Connaissance et la Restauration d'Au-dessous-terre), cet événement a été accueilli à l'Institut National des Jeunes Sourds, rue Saint-Jacques, dans le Ve arrondissement les 16 et 17 juillet.



Fig. 12 : Congrès SFES : Visite de la carrière Delacroix à Ivry-sur-Seine (Photo L. Stevens).

L'accueil des congressistes avait lieu le vendredi 15 juillet en fin d'après-midi aux caves-carrières Delacroix à Ivry-sur-Seine. La visite de ce site remarquable où fut tenté l'expérience de créer un grenier souterrain pour Paris dans les années 1820, fut suivi d'un apéritif et d'un repas souterrain.

Le samedi 16 juillet, après les allocutions de bienvenue de Denis Montagne, Président de la SFES et d'Alexis Crevier, président de l'OCRA, la cinquantaine d'auditeurs ont pu suivre, sur la matinée, quatre communications d'environ 30 minutes chacune. Les deux premières furent l'occasion de revenir sur les origines et l'histoire de la SFES. Jacqueline Lorenz, à travers une intervention intitulée « La SFES, son origine, ses buts premiers », nous présenta les « débuts » de l'association entre 1965 et 1980, revenant notamment sur les personnalités des fondateurs, l'abbé Pierre Nollent et Maurice Broëns. Ensuite, Raymond Delavigne revint, de manière plus personnelle, sur « Un parcours quarantenaire à la SFES : 1982-2022 », retraçant à travers de nombreux souvenirs et anecdotes l'histoire de notre association et de manière plus générale de la recherche souterraine. Ce fut ensuite Raphaëlle Uriewicz et Mickaël Garnier qui nous

présentèrent une étude originale sur des dépôts d'ossements en carrières sous le cimetière Montparnasse entre 1883 et 1934. Pour conclure la matinée, Denis Allemand présenta une approche inédite de la principauté de Monaco : « Monaco Souterrain : des souterrains médiévaux à la maison troglodyte du XXI^e siècle », montrant l'importance des espaces souterrains, surtout lorsque l'on manque de place en surface.

Après le déjeuner souterrain, pris au Musée du Vin À Passy, et une intervention de Jean-Pierre Gély sur les anciennes carrières du secteur, l'après-midi fut consacrée à la visite, en deux groupes, de la carrière des Capucins sous l'hôpital Cochin et des anciennes carrières médiévales de Port-Mahon (XIV^e arrondissement). La journée s'est conclue par un repas dans une cave du XIII^e siècle, rue des Lombards, dans le I^{er} arrondissement.

La matinée du dimanche 17 juillet, a regroupé six interventions. En début de matinée, Denis Allemand présenta deux sites souterrains méconnus du Sud-Est de la France : le columbarium et l'Ermitage de Frère Antoine. Ensuite, Denis Montagne (SFES) fit un exposé sur le culte de Mithra et le monde souterrain.

Pour continuer la matinée, Roger Dachez, historien de la Franç-maçonnerie, nous présenta la place des mondes souterrains dans la mythologie des sociétés initiatiques occidentales. La matinée s'est poursuivie avec l'intervention d'Eric Clavier et Luc Stevens qui, à l'occasion de la parution de leur ouvrage sur « Les portes en pierre », nous présentèrent un aperçu de ce phénomène singulier de l'architecture souterraine entre Moyen-Orient et Occident. Ce fut ensuite au tour de Christian Carette, de nous présenter le contexte historique particulier autour de la découverte d'un mikwé à Coucy-le-Château dans l'Aisne. Enfin, pour clore ce cycle de communication, Jean-Philippe Degletagne, nous proposa une approche plus technique du monde souterrain à travers la réalité virtuelle 3D, en posant cette question : nouvelle mode ou véritable outil de préservation, conservation et partage ?



Fig. 11 : Congrès SFES : Carrière sur deux niveaux à Port-Mahon (Photo L. Stevens)

En fin de matinée, se tint l'assemblée générale de la SFES, suivie d'un déjeuner en cave, au cœur du Ve arrondissement. L'après-midi fut consacré à la visite des caves du Roy à Sèvres, ancienne carrière, transformée en cave et en brasserie.

Enfin, une journée supplémentaire était organisée le lundi autour du site patrimonial de la basilique de Saint-Denis.

15e colloque international de Saint-Martin-le-Vieil (Aude), 8 et 9 octobre 2022

Eric Clavier

Le 15e colloque international de Saint-Martin-le-Vieil, qui avait pour thème « Les sites rupestres en contexte fortifié », s'est tenu dans le cadre magnifique de l'ancienne abbaye de Villelongue, sous la présidence de Nicolas Faucherre, professeur des universités en histoire de l'art médiéval à Aix-Marseille université, spécialiste des fortifications.

Organisé, comme chaque année, par l'amicale Laïque de Carcassonne et l'association « Les Cruzels », sous la houlette de Marie-Elise Gardel (archéologue, docteur-HDR en Archéologie médiévale, LA3M/Aix-Marseille), ces journées ont permis, pour la deuxième année consécutive, de traiter de la place des ouvrages rupestres dans la fortification médiévale mais aussi d'aborder d'autres sujets et approches connexes.

La journée du samedi 8 octobre fut consacrée aux communications. La conférence inaugurale de Nicolas Faucherre, consacrée initialement à « la place du rupestre dans la fortification médiévale » pris finalement la forme d'un hommage à Marc Viré, archéologue et historien spécialiste de la pierre de construction et des carrières souterraines, décédé subitement quelques jours auparavant. Cette intervention fut l'occasion d'explorer les fortifications souterraines parisiennes depuis le conflit de 1870 jusqu'à la seconde guerre mondiale. Ensuite, Florence Guillot, spéléo-archéologue, docteur en histoire (CNRS Traces-Terrae, Toulouse), présenta son travail de recherches, engagé depuis plus de vingt ans, sur les spoulgas des comtes de Foix dans la région de Niaux (Ariège). Ces grottes, fortifiées au cours des XIIe-XIIIe siècles et abandonnées avant le milieu du XVe siècle, se retrouvent en grand nombre (32 spoulgas inventoriées à ce jour) sur le territoire du Sabarthès. D'après Florence Guillot, ces grottes perchées semblent avoir eu un lien évident avec la surveillance et la protection du territoire et en particulier des routes. Pour conclure la matinée, Héloïse Sierra, élève en master à l'université de Paris-Cité et à l'école du Louvre, présenta une approche originale sur « le premier tourisme de falaise en vallée de la Vézère entre la fin du XIXe-début XXe siècle : une seconde vie pour les demeures aristocratiques troglodytiques et semi-troglodytiques ».



Fig. 13 : Site troglodytique de la Caunette visité lors à l'occasion du 15e congrès de Saint-Martin-le-Vieil (Photo L. Stevens).

En début d'après-midi, Jean-Yves Boutin, archéologue à la DRAC Occitanie, nous présentait les grottes fortifiées de la région des Grands Causses (Aveyron), appelées « forcia ». Cette communication était surtout l'occasion de faire découvrir ces structures encore peu étudiées. A ce jour, une quarantaine de « Forcia » ou petit fort, ont été repérés sur ce territoire. Ensuite, Eric Clavier et Luc Stevens (SFES), ont présenté une communication sur « le rôle des portes en pierre dans la protection et la défense des structures souterraines médiévales ». En l'absence de Denis Montagne (SFES), retenu à Paris suite au décès de Marc Viré, c'est Laurent Pradoux, Architecte des Bâtiments de France, chef de l'UDAP de l'Aisne, qui présenta à sa place une étude sur certains aménagements militaires souterrains de la cité de Laon. Après une courte pause, Jean-Louis Enjalbert, archéologue du Centre archéologique du Puylaurentais, présentait les premiers résultats des sondages effectués sur l'entrée du souterrain rural médiéval de Saint-Jean, à Puylaurens, en lien avec une motte castrale (*cf.* notice sur ce site dans la section 1 de la chronique). Pour clore cette journée, le professeur Nicolas Faucherre, faisait la synthèse des différentes contributions.

Le dimanche 9 octobre a été consacré à la visite des villages de Minerve et de La Caunette aux confins de l'Aude et de l'Hérault, qui conservent de nombreux vestiges d'architecture rupestre dont la fonction et l'époque n'est pas toujours facile à préciser.

IGEF Tagung, juillet 2022

Jérôme et Laurent Triolet

Samedi 23 et dimanche 24 juillet 2022 a eu lieu en Bavière, dans le superbe cadre du complexe monastique d'Aldersbach et sous la houlette de Dieter Ahlborn et Nikolaus Arndt, le congrès de nos collègues de l'IGEF (Interessengemeinschaft Erdstallforschung - Communauté d'intérêts pour la recherche sur les souterrains). Une bonne vingtaine de participants étaient venus d'Allemagne et d'Autriche. C'était pour nous l'occasion de les rencontrer et de revoir des Erdställe, comme on appelle là-bas les souterrains aménagés.

La journée du samedi a été consacrée aux communications. Elles ont porté sur les nombreux réseaux découverts en Bavière et dans la Haute-Autriche voisine, ainsi que sur des



Fig. 14 : IGEF Tagung : Dans la cour de la ferme, devant le puits d'accès busé de l'Erdstall de Breidt zu Neudorf à Schardenberg, en Autriche (photo Nikolaus Arndt).

questions de définition, de typologie et de creusement, avec notamment des interventions de Josef Weichenberger et de Nikolaus Arndt. Werner Breuherr a présenté les souterrains du Poitou dans lesquels Eric Clavier et Luc Stevens avaient guidé un groupe de l'IGEF quelques mois plus tôt, et nous avons fait une communication sur l'utilisation des souterrains-refuges et des tunnels de guerre du VIII^e au XXI^e siècle. Le dimanche a été entièrement dédié à la visite de 6 Erdställe. L'occasion de redécouvrir, en rampant ou à quatre pattes, à quel point les souterrains bavarois et autrichiens peuvent être exigus.

3. Publications

Les portes en pierre. Un élément singulier de l'architecture souterraine entre Moyen-Orient et Occident

Auteurs : Eric Clavier et Luc Stevens
Éditions Chemins souterrains, 2022

Patrice Gentié

Au fil des 230 pages de ce livre, Eric Clavier et Luc Stevens nous entraînent dans un voyage original qui nous amène tout autour de la Méditerranée, et nous fait remonter jusqu'à 6000 ans en arrière.

Dans cet ouvrage très didactique, ils abordent un sujet peu étudié jusqu'à présent : l'utilisation des portes en pierre dans les structures souterraines. Ils nous montrent comment l'usage de ces portes traverse à la fois l'espace et le temps.

Les chapitres abordent successivement les différents types de portes en pierre (appuyée, bouchon, roulante, pivotante, ...), en détaillant à chaque fois leurs caractéristiques architecturales (mise en place, fonctionnement, utilisation, ...), leur répartition chronologique et géographique.



Ils présentent aussi des monographies de structures dans lesquelles se trouvent ce type de porte. On apprend ainsi que la première porte en pierre pivotante connue à ce jour se situe en Charentes, et date du début du 4ème millénaire avant notre ère.

Les illustrations sont nombreuses, et des schémas très détaillés permettent de comprendre le fonctionnement des systèmes de fermeture et leur positionnement.

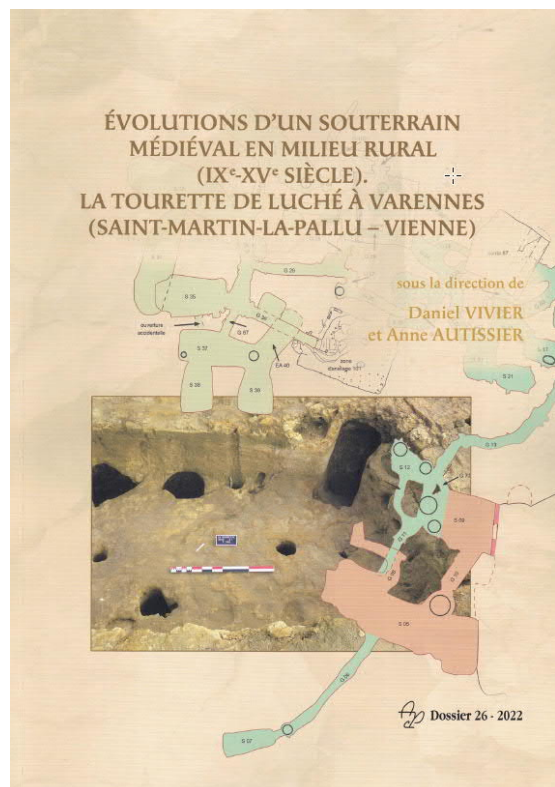
En fin d'ouvrage, une frise chronologique permet de situer l'utilisation des différents types de portes en pierre au fil du temps, et leur usage (civil ou funéraire).

Evolutions d'un souterrain médiéval en milieu rural (IXe-XV siècle). la Tourette de Luché à Varennes (Saint-Martin-la-Pallu – Vienne)

Sous la direction de Daniel Vivier et Anne Autissier

Dossier 26 – 2022 – Association des Publications Chauvinoises

Luc Stevens



En 1996, les membres de l'association Les Troglodytes sont contactés par J. Baron afin de débayer un souterrain situé sur sa propriété au lieu-dit La Tourette dans le but de le rendre accessible à la visite. Entre cette date et 2004,

l'association dégage le site sans réelle méthodologie scientifique. Ces premiers travaux permettent cependant de mettre en évidence la vaste étendue et la richesse archéologique du site. En 2004, le SRA met fin aux travaux et demande un rapport détaillé des opérations effectuées sur le site au cours de ces huit années. A la suite de ce rapport, l'équipe des Troglodytes, sous la direction de Daniel Vivier, lance, à partir de 2005, dix campagnes de fouilles qui vont permettre de mieux comprendre le phénomène des souterrains aménagés dans le Poitou et en France. C'est la synthèse des découvertes faites au cours de ces dix années dans ce souterrain d'une trentaine de salles que nous propose de découvrir cet ouvrage.

Après une présentation du site, de son histoire et de la méthodologie utilisée, le chapitre 2 met en exergue l'évolution chronologique des zones excavées. La première information exceptionnelle est la présence d'une zone excavée qui remonte à la période carolingienne (IXe siècle) avec la découverte d'un fond de cabane organisé en trois espaces distincts, séparés par deux feuillures latérales où l'on retrouve des trous de poteaux, des silos et deux fours. Cette utilisation très précoce du milieu souterrain est suivie d'un développement et d'une expansion du site souterrain jusqu'au XIIIe siècle avec la création de plusieurs réseaux souterrains interreliés, formés de galeries et de salles. A la fin du Moyen-Age, la création de carries, c'est-à-dire de cours excavées autour desquelles s'organisent les salles et galeries souterraines, entraîne des nouvelles modifications du site. Ces carries constituent un phénomène tout à fait original et font l'objet d'une étude approfondie et de comparaisons dans le chapitre 5. Le site est finalement abandonné progressivement entre le XVe et le XVIe siècle. Cette section est suivie d'une étude chronologique des structures de surfaces de certains secteurs, qui est indissociable de l'étude des structures souterraines.

Le chapitre 4 se veut plus interprétatif et se concentre sur différents aspects du souterrain tels que les canaux de communication entre la surface et les réseaux souterrains (puits d'extraction, descenderie, escaliers, ...); l'étude des systèmes de fermeture avec une typologie des feuillures, unique en France à notre connaissance; l'analyse des systèmes d'aéragé; l'étude du mobilier archéologique découvert et notamment des lampes et la faune; la gestion de

l'eau ; l'analyse des parties bâties et des matériaux de constructions retrouvés ; etc.

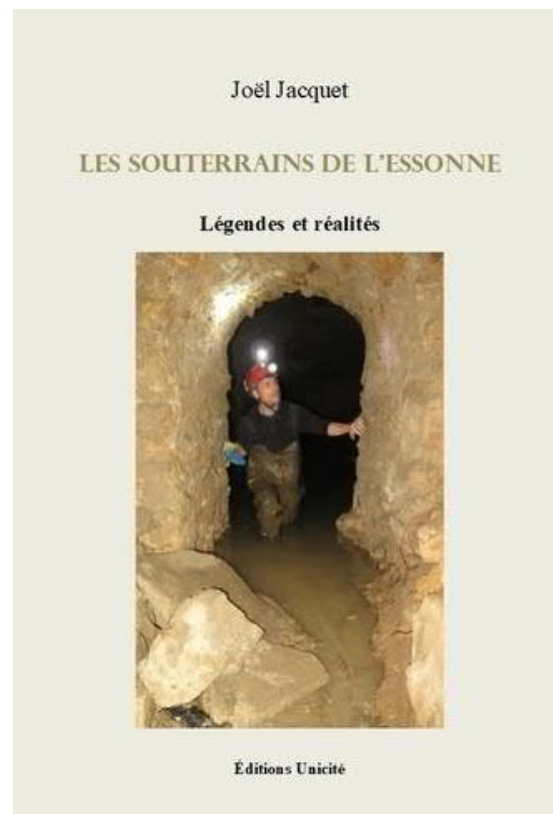
Finalement, on notera l'exceptionnel travail historiographique des sites souterrains et troglodytiques de la Vienne qui offre une vue renouvelée sur le riche patrimoine souterrain de ce département, offrant un regard nouveau depuis les travaux de P. Piboule pour la partie relative aux souterrains aménagés.

Le travail qui a été accompli au cours de ces quinze dernières années sur le site de la Tourette par l'association Les Troglodytes est tout à fait exceptionnel et unique en France. Aucun autre site souterrain en France n'a, à notre connaissance, fait l'objet d'une étude aussi détaillée. Le compte-rendu qui en est fait, sous la direction de Daniel Vivier et Anne Autissier, est à l'image des travaux réalisés par toute l'association, c'est-à-dire tout simplement unique. Nous ne pouvons que conseiller cet ouvrage à toutes les personnes qui souhaitent mieux comprendre les souterrains aménagés en France.

Les souterrains de l'Essonne

Auteur : Joël Jacquet
Éditions Unicité, 2022

Luc Stevens



Au sud de Paris, le département de l'Essonne ne fait pas partie des départements connus pour receler une grande concentration de souterrains. Le territoire n'est pourtant pas vierge de cavité anthropique. En 1978, Roland Payen publiait dans les pages de *Subterranea* un pré-inventaire des souterrains de l'Essonne, mais depuis lors plus aucune étude d'ensemble sur ce département, pourtant voisin du Loiret riche en souterrains et autres cavités anthropiques. Des publications se focalisant sur une commune ou un site ont bien eu lieu çà et là, comme l'étude de J.-H. Decaux sur les caves de Montlhéry (*Subterranea* 156 – 2010), celle de Chantal Laurent sur les souterrains de Crosne (*Crosne info* – 2004), ... mais ces informations restent éparpillées et certainement incomplètes. C'est là tout le mérite de la publication de Joël Jacquet, c'est d'essayer de mettre en perspective toutes ces recherches éparpillées, de distinguer les légendes des souterrains avérés, de jeter une lumière sur les recherches subterraneologiques dans ce département qui semble être resté terra incognita sur la carte des souterrains en France.

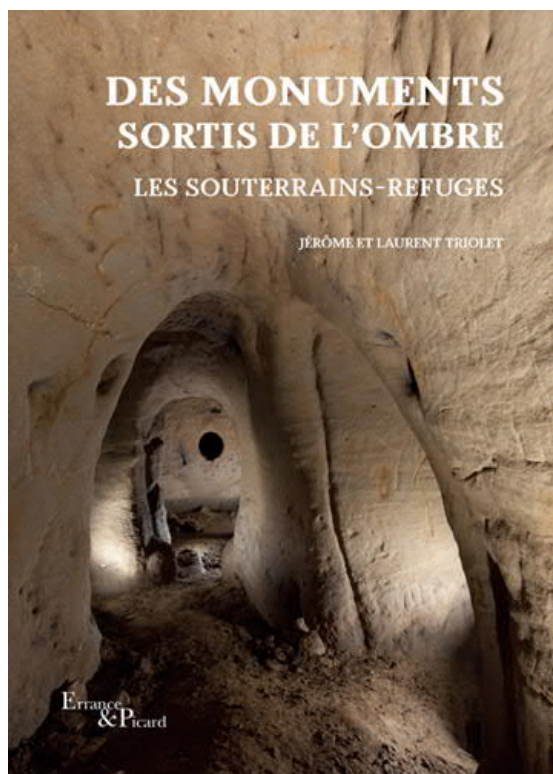
Dans une première partie, l'auteur propose une vue d'ensemble assez générale sur les légendes du monde souterrain et sur l'étude des souterrains aménagés en France avant de se focaliser sur les recherches spécifiques au département de l'Essonne. Ensuite dans une seconde partie, Joël Jacquet propose un état des connaissances du patrimoine souterrain commune par commune. Il ressort de cette enquête un grand nombre de légendes, de souterrains qui n'existent plus que de manière vague dans les mémoires ou de manière furtive dans un texte ou un ouvrage local. Il est souvent difficile de démêler la part de légende de la vérité archéologique mais on notera la présence de caves médiévales et de souterrains dits de fuite à Milly-la-Forêt, Etampes et Marcoussis, quelques souterrains aménagés à Méréville et Sermaise, des aqueducs et réservoir d'eau souterrains, des cryptes, etc. Comme le souligne l'auteur, « le répertoire proposé dans cet ouvrage est loin d'être exhaustif. Est-il besoin de préciser qu'il n'a d'autre ambition que de susciter la curiosité de ceux qui s'intéressent au patrimoine de leur département. Puisse-t-il donner l'idée à des passionnés de tenter de faire naître une véritable archéologie chtonienne en Essonne qui, pour l'heure, n'existe pas ». Ce travail devrait donc idéalement être suivi d'un travail de terrain, de dégagements, de relevés topographiques, de sondages archéologiques afin de révéler toute la

richesse archéologique du sous-sol de l'Essonne sur lequel l'ouvrage de Joël Jacquet lève un coin du voile.

Des monuments sortis de l'Ombre. Les souterrains-refuges

Auteurs : Jérôme et Laurent Triolet
Editions Errance & Picard, 2022

Luc Stevens



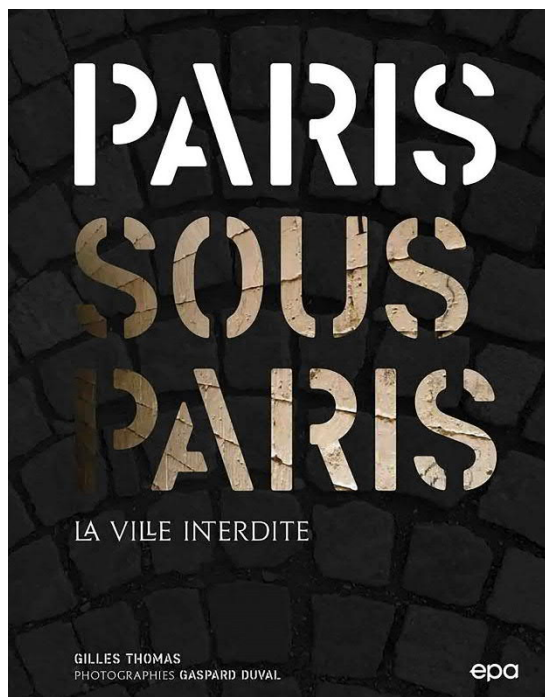
En 1995, Jérôme et Laurent Triolet publiaient chez Errance *Les Souterrains, le monde des souterrains-refuges en France*. Cet ouvrage offrait une première synthèse des connaissances sur les souterrains-refuges en France. Le nouvel ouvrage que nous proposent Jérôme et Laurent est une mise à jour de cette vue d'ensemble du phénomène qui intègre les découvertes des trente dernières années. En effet, la recherche sur les souterrains aménagés continue de progresser au fil des nouvelles découvertes de souterrains, des fouilles réalisées notamment le long de la ligne de TGV Tours-Bordeaux, etc. Le livre revient bien entendu sur les caractéristiques architecturales des souterrains-refuges, leur creusement, leur typologie, leur relation avec la surface, leur occupation, etc. Mais le lecteur découvrira également avec intérêt le chapitre 3 consacré à la naissance du concept de souterrain-refuge qui montre comment les chercheurs ont imposé ce terme et comment des institutions locales ou nationales comme la Société Française

d'Etude des Souterrains ont contribué à l'étude des souterrains aménagés en France. Le chapitre 7 consacré aux souterrains armoricains de l'Age du Fer fait également acte de nouveauté dans cette nouvelle édition. Enfin, en comparaison avec les cinq pages consacrées aux souterrains-refuges dans le monde dans l'édition de 1995, le dernier chapitre du présent ouvrage, avec près de trente pages, offre une vue plus développée du phénomène en-dehors du territoire national. On y retrouve bien entendu les Erdställe allemands et autrichiens, les souterrains de Mataro ou encore les villes souterraines de Cappadoce mais aussi des destinations plus lointaines telles les villes souterraines d'Iran, les souterrains refuges villageois et tunnels de guerre du Vietnam ou encore les souterrains-refuges de la région d'Abomey au Bénin.

Paris Sous Paris - La ville interdite

Auteur : Gilles Thomas; Photographe: Gaspard Duval
Editions EPA, 2021

Luc Stevens



Paru en octobre 2021, l'ouvrage rédigé par l'incontournable Gilles Thomas avec les très belles photos de Gaspard Duval passe en revue l'ensemble des utilisations possibles du sous-sol parisien depuis l'exploitation des carrières souterraines à l'époque médiévale jusqu'aux occupations plus récentes telles que les égouts ou le métro. Les trois premiers chapitres du livre se

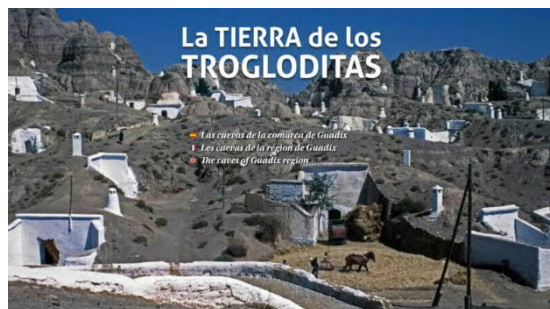
consacrent essentiellement aux carrières (chapitre 1) et à leur réutilisation comme catacombes (Chapitre 2) et par les cataphiles (chapitre 3). Les chapitres suivants se consacrent aux besoins modernes de la ville telles que l'approvisionnement en eau et les égouts (chapitres 4 et 5), le métro (chapitre 7) et l'urbanisme souterrain (chapitre 8). Le chapitre 6 intitulé « Les lieux de mémoire » est un chapitre fourre-tout et offre un aperçu des usages plus hétéroclites du Paris souterrain. Il couvre tout d'abord l'utilisation du sous-sol de la capitale lors de la guerre de 1870 et pendant la Commune puis pendant la seconde guerre mondiale avant de s'intéresser au sous-sol de l'opéra Garnier, construit en terrain marécageux, et doté dans son sous-sol d'une cuve remplie d'eau afin de résister à la pression exercée par les terrains alentours. Le chapitre s'intéresse ensuite à la culture du champignon et de l'endive et aux brasseries souterraines. L'ouvrage se conclut sur divers projets de réutilisation des espaces souterrains de la capitale dans le cadre du concours Réinventer Paris souterrain lancé en 2017 par la Mairie de Paris.

Lac Stevens

La Tierra de los Trogloditas

Auteur : Jean-Pierre Liégeois
Entornograficos ediciones, 2022.

Lac Stevens



Comme son nom ne l'indique pas, cet ouvrage est un ouvrage trilingue espagnol, français et anglais consacré aux troglodytes de la région de Guadix dans le sud de l'Espagne. Cet ouvrage de Jean-Pierre Liégeois, professeur à l'Université de Paris Descartes-Sorbonne fait la part belle aux illustrations. Le phénomène du troglodytisme dans la région de Guadix à des fins de cultes, d'habitats, de refuge ou encore de greniers, est un phénomène ancien qui remonte aux Xe et XIe siècle. Il se développe fortement aux XVe et surtout XVIe siècle après la Reconquête et le déplacement des populations du centre urbain

vers la périphérie de Guadix où se trouvent les cuevas. Le troglodytisme connaît ensuite un nouveau regain d'intérêt aux XIXe et XXe siècles dans la région. En 1891, entre 15000 et 16000 personnes habitent à Guadix, parmi lesquelles 10 à 11000 d'entre elles vivent en cuevas. En 1995 à Guadix on dénombrait 2455 cuevas habitées par 15000 personnes et 1421 cuevas non habitées. Le livre passe en revue l'histoire de cette région sans doute la plus vivante en Europe en termes de troglodytisme, mais il s'intéresse plus particulièrement à l'évolution de ces sites au cours des 60 dernières années. A l'aide de photos comparatives prises dans les années 1960 et dans les années 2020, le livre questionne sur « les raisons et les valeurs qui sont liées au choix de telle ou telle forme d'aménagement de l'espace, sur les conséquences de ces choix, sur la réversibilité ou non de ces choix ».

Traces rupestres de combattants (1914-1918)

Auteur Thierry Hardier
Editeur CRID 14-18/Edhisto, 2021

Lac Stevens



Durant la guerre 14-18, les combats s'éternisent dans le nord de la France et poussent les soldats à s'installer durablement dans les nombreuses carrières souterraines de l'Aisne et de l'Oise qui leur servent d'abris et de cantonnements. Ces combattants, français, allemands, anglais et américains ont laissés des traces directes de leur

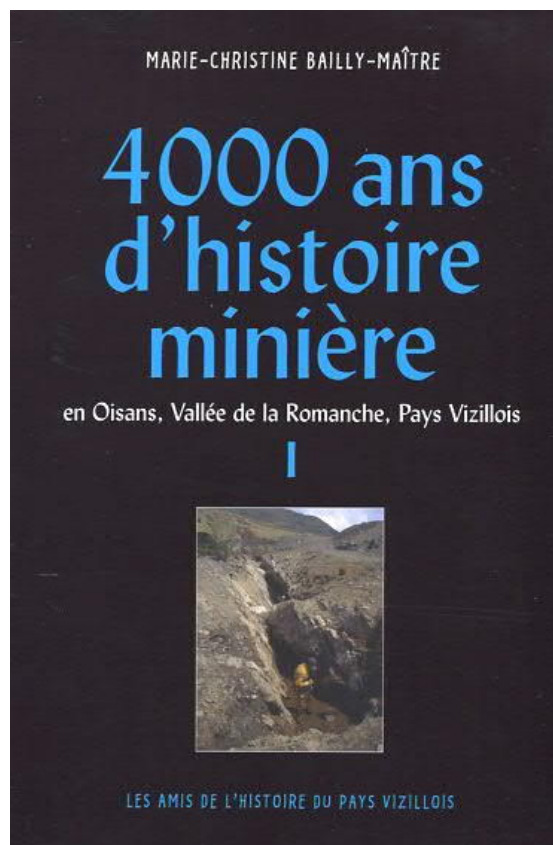
séjour sous terre sous forme de graffiti, de sculptures, de gravures et de peintures. Ce sont ces témoignages rupestres directement laissés par les combattants dans la roche que s'est attelé à étudier dans les moindres détails Th. Hardier. Son ouvrage richement illustré s'articule en deux parties. La première partie se focalise sur le phénomène rupestre et ses déterminants durant la Grande Guerre. On y découvre le rôle des carrières durant la guerre, les caractéristiques techniques des traces, les influences qui ont inspiré les artistes, etc. La seconde partie s'intéresse pour sa part aux contenus et à l'intérêt de ces traces rupestres. A l'aide de très nombreuses illustrations, l'auteur retrace les liens sociaux qui unissaient ces combattants, aborde la question du patriotisme, de la foi, des distractions sur le front.

Ce livre de 446 pages que nous conseillons à tous les passionnés de la Grande Guerre est issu de la thèse de doctorat soutenue par l'auteur en décembre 2011 à l'université de Strasbourg.

4000 ans d'histoire minière en Oisans, Vallée de la Romanche

Auteur : Marie-Christine Bailly-Maître
Vizille, 2022. 3 volumes

Notice de l'éditeur



Cet ouvrage propose de parcourir au fil des siècles l'histoire des mines qui ont fait la renommée de ce pays de montagne.

Les mines forment, avec le pastoralisme, le moteur essentiel de la vie économique des montagnes et permettent le maintien des populations dans des lieux souvent inhospitaliers. L'Oisans et la Vallée de la Romanche jusqu'à Vizille illustrent cet adage.

Un parcours de près de 4000 ans fait apparaître l'exceptionnelle richesse minéralogique du territoire. Toutes les matières exploitables s'y trouvent réunies, dont certaines fort rares : or, argent, cuivre, plomb, cobalt, nickel, fer, anthracite et cristaux de roche... Pour les acquérir, les hommes ont réalisé des prouesses en extrayant les minerais jusqu'à 3000 m d'altitude. Ce récit témoigne de leur ténacité, mais aussi de la rudesse des montagnes, de l'extrême pauvreté des habitants, enfin de l'échec quasi systématique de toutes les tentatives, qu'elles soient minières ou métallurgiques. Mais si l'Oisans, est la ruine des entrepreneurs, ils n'abandonnent jamais. Le diagnostic d'André Allix "L'Oisans, paradis des chercheurs et ruine des entrepreneurs" se vérifie de façon flagrante.

Des hommes célèbres ont apporté leur génie à l'entreprise, comme J.-É Guettard, J.G. Schreiber, É. Gueymard. Des personnages comme le Comte de Provence, frère de Louis XVI ou des hommes d'Etat se sont intéressés aux minerais de l'Oisans. Les cristaux de roche sont indissociables de la naissance du muséum de Grenoble. Enfin, au détour des documents, on rencontre quelques aventuriers, escrocs de peu d'envergure et tout un fourmillement de tentatives et d'initiatives.

C'est cette longue histoire qui débute 2500 ans avant notre ère pour s'achever en 1960 que ce livre, richement illustré, raconte.

Les carrières des Alpilles

Ouvrage collectif réalisé et édité par les associations « Saint-Jean » de Fontvieille et HistoireS Autrement de Saint-Rémy-de-Provence, 2022

Luc Stevens

Le massif des Alpilles, situé au nord-ouest du département des Bouches du Rhône, constitue un relief montagneux de faible altitude, formé de roches blanches calcaires. Dès l'Antiquité, ces



ressources minérales ont attiré l'attention des Grecs et des Romains qui exploitèrent ce matériau afin de construire de nombreux monuments publics et privés des principales métropoles narbonnaises. Cette exploitation s'intensifiera au fil des siècles pour connaître son apogée aux XIXe et XXe siècle. Il résulte de ces deux millénaires d'exploitation un grand nombre de carrières à ciel ouvert et souterraines qui font l'objet de cet excellent ouvrage collectif. L'ouvrage s'articule en trois parties principales :

- La première partie met en exergue la grande constance des techniques d'extraction et des outils au fil de l'histoire. Les dessins de Jean-Pierre Adam illustrent notamment les techniques mise en œuvre à l'époque romaine.
- La deuxième partie se consacre sur l'âge d'or des carrières qui est aussi la période qui a laissé le plus de trace dans le paysage avec une analyse approfondie sur le travail des carriers de Fontvieille depuis le second Empire jusqu'à la fin du XIXe siècle. Cette partie se penche plus particulièrement sur les conditions de vie difficiles des carriers, sur la pénibilité du travail, sur les organisations professionnelles, sur leur contribution à la richesse des villages environnants les carrières, ... Elle se conclut sur la crise des carrières et leur restructuration dans le dernier quart du XIXe siècle ainsi que le développement des activités syndicales durant cette période difficile des carrières.
- La troisième grande partie de l'ouvrage effectue un travail de mémoire sur ce patrimoine exceptionnel en s'intéressant notamment aux graffitis des carriers et aux témoignages de carriers, de maître-maçons, de poètes, d'artistes, ... Elle aborde également le thème de la reconversion des

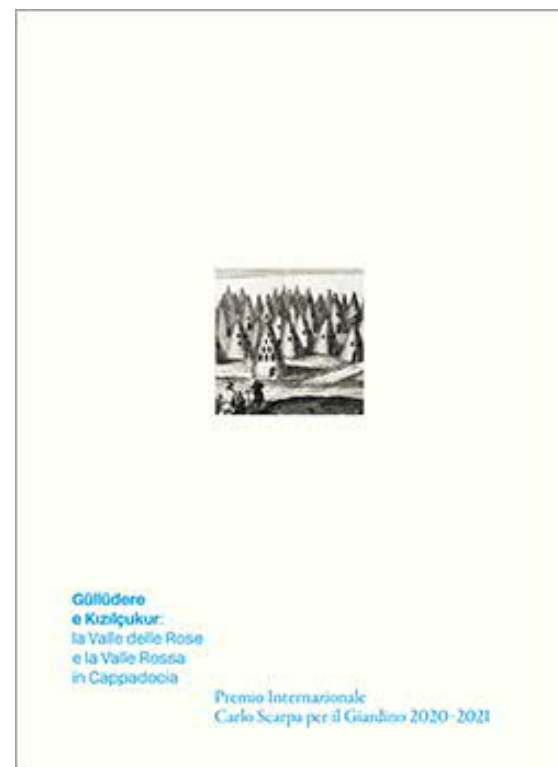
galeries souterraines avec notamment les Carrières de lumières.

Ce bel ouvrage est richement illustré de belles photos mais aussi de peintures d'artiste dont une de Vincent van Gogh de 1889 qui représente l'entrée d'une carrière à Saint-Rémy de Provence avec son gardien, Jean-François Poulet. L'ensemble est complété par une préface de Jean Guilaïne et par un CD qui reprend la rencontre avec Marcel Bonnet poète et érudit saint-rémois. Pour conclure, nous reprendrons la conclusion de Jean Guilaïne « ce livre vient donc à point pour faire revivre avec émotion des pans entiers d'une mémoire collective qui n'est pas éteinte ».

Güllüdere and Kızılcukur: the Rose valley and the Red valley in Cappadocia

Ed. Patrizia Boschiero & Luigi Latini
Fondazione Benetton Studi Ricerche
Treviso 2020

Luc Stevens



Le prix international Carlo Scarpa pour les jardins est une campagne de la Fondazione Benetton Studi Ricerche qui chaque année valorise un lieu ou un site particulièrement riche en valeurs naturelles, historiques et créatives. En 2020-2021, le Comité Scientifique de la Fondazione Benetton Studi Ricerche a mis à l'honneur un site en Cappadoce, constitué de deux vallées contiguës creusées dans la roche volcanique, connues sous le nom de Güllüdere

et Kızılcukur : la vallée rose et la vallée rouge. Ce travail a donné lieu à une publication exemplaire d'une vingtaine d'articles rédigés en anglais rassemblés dans cet ouvrage.

La première partie de cet ouvrage propose une visite de ces deux vallées typiques des paysages de la Cappadoce, creusées dans un tuf tendre au fond desquelles on côtoie de nombreux vergers et jardins ainsi que de nombreuses églises troglodytiques aux parois délicatement peintes qui remontent à l'époque Byzantine. Il offre également un aperçu de l'histoire de la Cappadoce avec une attention particulière sur les grandes civilisations anatoliennes et le développement de la chrétienté dans la région de Nevşehir entre le IV^e et le Xe siècle. La deuxième partie s'intéresse au paysage de la Cappadoce et notamment à sa géologie et aux pratiques agricoles qui se sont développées dans les vallées au fil des siècles. On notera notamment un article intéressant de nos collègues A. Bixio, R Bixio et A. De Pascale sur les systèmes hydrauliques de Cappadoce. La troisième partie sera certainement celle qui attirera l'attention des spécialistes du monde souterrain puisqu'elle se consacre en grande partie aux églises troglodytiques de la région avec plusieurs études consacrées à des sites spécifiques ainsi qu'à leur sauvegarde. Finalement la quatrième partie se focalise plus sur la Cappadoce d'aujourd'hui à l'architecture civile, au classement des sites rupestres de Cappadoce au Patrimoine mondial de l'Unesco et aux risques liés au tourisme de masse.

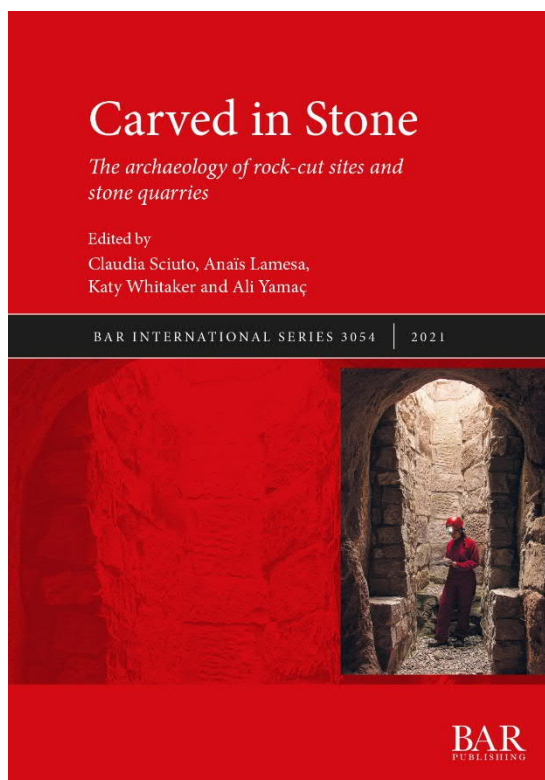
Au total les quelques 260 pages de ce volume richement illustré constitue une excellente entrée en matière pour celui qui s'intéresse au patrimoine de la Cappadoce. On y retrouve des auteurs qui connaissent bien la Cappadoce tels que R. Bixio, A. De Pascale ou encore C. Crescenzi.

Carved In Stone – The Archaeology Of Rock-Cut Sites And Stone Quarries

Édité par Claudia Sciuto, Anaïs Lamesa, Katy Whitaker and Ali Yamaç
BAR Edition, 2021

Luc Stevens

En 2018 et 2019, deux sessions des conférences de l'European Association of Archaeologists ont été consacrées à l'archéologie et à l'architecture des sites rupestres et des carrières. Ces deux sessions ont eu pour objectif d'attirer l'attention

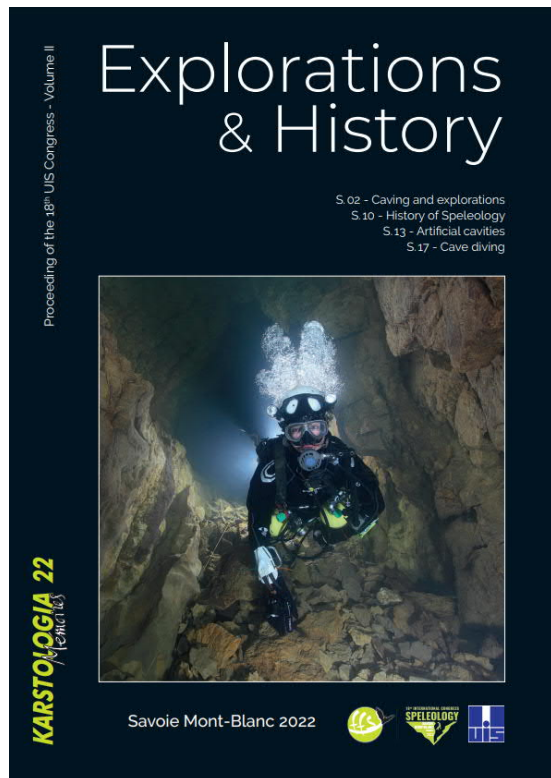


de la communauté scientifique internationale sur la pertinence de l'étude archéologique des sites rupestres et des carrières et de promouvoir la création d'un réseau européen de chercheurs travaillant sur le sujet. Les conférences présentées au cours de ces deux sessions sont présentées, en anglais, dans cet ouvrage paru en 2021. Après un chapitre introductif par Jean-Claude Bessac, Anaïs Lamesa et Claudia Sciuto, l'ouvrage s'organise selon trois axes de recherche principaux : (i) L'art de travail de la pierre : création et gestion des sites rupestres ; (ii) Vivre dans la pierre : structure et organisation des établissements rupestres et (iii) Travailler la pierre : carrières et réseaux d'approvisionnement en pierre. Concernant la France on notera les articles de L. Stevens sur la conception et le creusement des souterrains aménagés en France, de D. Morleghem sur l'archéologie des carrières de sarcophages du haut Moyen Âge dans le Sud du Bassin parisien, de I. Lafarge sur l'utilisation et exploitation du plâtre au fil du temps dans la construction en Ile-de-France et de J.-P. Gély sur la pierre à bâtir à travers les siècles : La " pierre de Paris " face à la " pierre de l'Oise ". On notera encore avec intérêt les articles de Guillaume Robin et Ron Adams sur la création contemporaine d'une tombe taillée dans la roche dans le Tana Toraja traditionnel (Sulawesi, Indonésie), de Marie-Elise Porqueddu *et al.* sur la tracéologie et l'analyse expérimentale des techniques de creusement des tombes

méditerranéennes creusées dans la roche, de Ali Yamaç sur l'architecture rupestre et les villes souterraines de la vallée de Koramaz à Kayseri (Turquie) ou encore de Constantin Canavas sur le travail du lèss en Chine. La table des matières complète est disponible sur le site www.barpublishing.com.

Proceeding of the 18th UIS Congress - Volume II
Karstologia, 2022

Luc Stevens



En 2022, l'Union Internationale de Spéléologie en collaboration avec la Fédération française de Spéléologie organisait à Bourget-du-Lac (Savoie) le 18e congrès international de Spéléologie qui a rassemblé plusieurs milliers de spéléologues venus du monde entier. Lors de cette grand-messe de la spéléologie, ce sont plusieurs centaines de conférences et de posters qui ont été présentés lors sessions parallèles. Parmi les 19 sessions organisées à cette occasion, l'une était consacrée aux cavités artificielles et a rassemblé pas moins de 17 présentations, rédigées en français ou en anglais, relatives au patrimoine creusé. La vaste majorité des présentations ont concerné la France avec notamment les articles de Jean-Claude Staigre et Jean-Luc Audam sur le patrimoine souterrain artificiel de la craie normande ; Vincent Acheré et Marie-Camille Vivant-Fuster sur la typologie des caves

chartraines ; Clément Alix et Daniel Morleghem sur l'inventaire et la typo-chronologie des carrières et caves-carrières d'Orléans (Loiret, France) ; Alexandre Philippe et alii sur l'une des plus grande cavité artificielle sous Orléans ; Daniel Morleghem sur le souterrain aménagé de la Fosse Rouge à Couziers (Indre-et-Loire) ; Gwenaël Roy et Nicolas Holzem sur le souterrain de Betz-le-Château dans l'Indre-et-Loire ; Xavier Pennec et Marie-Christine Bailly-Maitre sur La mine du Milieu : une mine de très haute altitude préservée par un glacier, etc. Plusieurs auteurs étrangers ont également présenté des conférences notamment sur la mine médiévale de Dealul Crucii (Baia Mare) en Roumanie, le canal de Thurzó, un aqueduc du XVIIe siècle à Baia Mare (Maramureş) en Roumanie, les cavités artificielles de Rio de Janeiro ou encore sur la cavité de Cetatea Fetei (Floreşti) en Roumanie. On notera également avec intérêt le travail de Manon Routhiau sur une étude architecturale des structures rupestres (hors église) dans le paysage de Lalibela (Éthiopie).

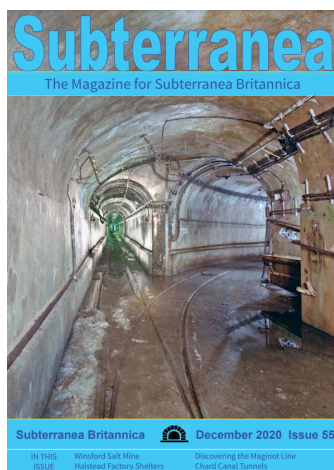
Au total les actes de ce congrès international sont rassemblés dans six volumes disponibles en ligne <https://uis-speleo.org/index.php/proceedings-of-the-international-congress-of-speleology-ics/> Les textes de la session relative aux cavités artificielles sont disponibles dans le volume II mais on trouvera également de nombreux textes intéressants notamment sur les techniques de relevé 3D, les secours en milieu souterrain , ... dans les autres volumes.

Revue

Studiegroep Onderaardse Kalksteengroeven (NL) a publié deux numéros de sa revue en 2022. Le premier numéro (n°77) était entièrement consacré à la faune que l'on rencontre dans les carrières souterraines tandis que le second s'est intéressé à une mine de pierre à feu (trou Goffinet), à l'exploitation des champignons à Castert et à la datation d'un graffiti à Heerderberg.



Subterranea Britannica (UK) a publié en 2022 trois numéros de sa revue *Subterranea* avec notamment des articles concernant les églises souterraines de Mangup Kal en Crimée, la carrière de Llechwedd, une mine dans l'Arctique, les abris anti-aériens de la seconde guerre mondiale de Henley's à Northfleet dans le Kent, le tunnel de l'espoir à Sarajevo (1993-1996), le bunker Regan Vest du gouvernement danois, ... La revue *Subterranea Britannica* est disponible en ligne gratuitement deux ans après sa publication sur <https://www.subbrit.org.uk/>



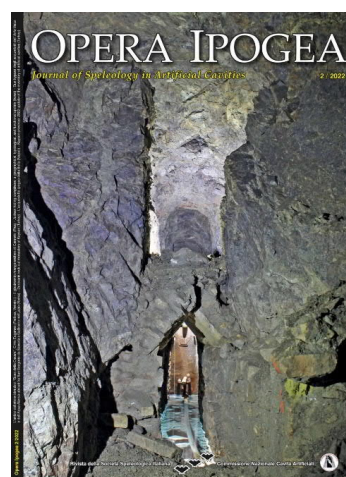
Ar'Site (FR) a publié dans son numéro de juin quelques articles concernant le troglodytisme et le monde souterrain : Pietragalla, Pétra, la Sainte-Baume, les temples semi-enterrés de Hampi (Inde), la sauvegarde de la carrière de Meudon, etc. Le numéro de décembre n'était pas encore disponible au moment de la clôture de ce bulletin. La revue est disponible en ligne sur www.arsite.info



Les sommaires détaillés des différentes revues sont repris régulièrement dans la lettre d'information de la SFES disponible en ligne <https://www.subterranea.fr>

N'hésitez pas à soumettre vos contributions à la rédaction de *Subterranea* pour la prochaine Chronique d'Archéologie.

Opera Ipogea (IT) a publié deux numéros de sa revue en 2022 avec des articles concernant notamment les cavités utilisées durant la première guerre mondiale et sous l'empire austro-hongrois, les hypogées de Fosso Rava à Pesche (Molise), les mines de fer et de manganèse de Monte San Vicino (Marche), les refuges souterrains de Judée, le monastère souterrain de Derevanbk à Kayseri (Cappadoce), l'aqueduc souterrain de Bola (Naples), etc.



Die künstliche Höhle Le numéro 2021 de l'association Interessen-gemeinschaft Erdstallforschung (IGEF) reprend plusieurs articles sur les Erdställe allemands. On note également un article consacré aux souterrains annulaires et leur possible utilisation comme lieu de stockage des céréales ainsi qu'un article sur la typologie des galeries. www.erdstallforschung.de/

